



DOSSIER DE PRESSE

Musée d'art contemporain de Nîmes

LA COLLECTION – NOUVEL ACCROCHAGE & SOCIETE GENERALE – ZOOM SUR UNE COLLECTION 8 mars – 28 mai 2007

Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes

Sommaire

Avant-Propos

Présentation du nouvel accrochage

Politique de mécénat de la Société Générale

Documents iconographiques

Informations pratiques

Contact presse : Delphine Verrières – Carré d'Art

Tél : 04 66 76 35 77 – Fax : 04 66 76 35 85 – E-mail : communication@carreartmusee.com



Double - heureux - événement à Carré d'Art pour marquer ce printemps 2007 !

Nous vous proposons un nouvel accrochage de notre Collection.

Nous accueillerons au sein de cet ensemble plusieurs de ses œuvres majeures confiées par la Société Générale.

Il est fondamental pour un Musée d'Art Contemporain de notre envergure d'offrir, régulièrement, une nouvelle vision de notre patrimoine, sous-tendue par une réflexion exigeante et novatrice.

Les acquisitions récentes, les dons de la fondation Clarence Westbury, plusieurs œuvres confiées par des collectionneurs, mais aussi des réalisations de grand format appartenant à Carré d'Art, seront accrochées. Nous rendrons également hommage à Toni Grand, qui nous a récemment quittés.

A cette occasion, l'ouverture de Carré d'Art à la collection de la Société Générale a initié un partenariat exemplaire.

Nous saluons la généreuse démarche, culturelle et très pédagogique, dont cette grande entreprise française a pris l'initiative. Elle démontre l'intérêt que ce groupe financier témoigne aux créateurs et à leurs œuvres, en accompagnant le processus de réalisation et d'exposition des pièces.

Le catalogue prouve à la fois la cohérence et la diversité qui a présidé à la constitution de cet ensemble dont les éléments vont dialoguer avec le fonds nîmois.

Ce partenariat ouvre à Carré d'Art de passionnantes perspectives à l'origine desquelles se trouve la Fondation C. Westbury, présidée par Monsieur Boissonnas, auquel va notre reconnaissance.

Il nous est également très agréable d'annoncer, à l'occasion de ce nouvel accrochage, que plusieurs œuvres, déposées par le Fond National d'Art Contemporain, vont très probablement intégrer Carré d'Art définitivement.

Ainsi, le Musée d'Art Contemporain de Nîmes démultiplie-t-il l'ampleur de l'offre artistique qui en fait un lieu majeur en Europe.

Jean-Paul Fournier

Maire de Nîmes
Président de Nîmes-Métropole
Conseiller Général du Gard

Daniel J. Valade

Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
Président de Carré d'Art



PRESENTATION DU NOUVEL ACCROCHAGE

Du 8 mars au 28 mai, Carré d'art Musée d'art contemporain accueille douze œuvres, photographies ou peintures provenant de la collection de la Société générale dans le cadre d'un accrochage entièrement renouvelé. Celui-ci, comme les précédents, est l'occasion de confronter de nouvelles acquisitions, des œuvres rarement montrées aux grands chefs d'œuvres de la collection tels les Richter, Polke, Penone dans des liaisons nouvelles.

La première salle réunit des œuvres dans lesquelles l'intervention de l'artiste tend à s'effacer au profit de règles, d'où découle la forme. Ces procédures sont aussi des règles de vie et entretiennent un lien fort avec l'évocation du temps. La *Date Painting* d'On Kawara formulée dans la langue du pays dans lequel il se trouve, doit être terminée le jour même, sinon elle est détruite. Elle possède son propre emballage, une boîte en carton réalisée par l'artiste et contenant un journal du jour. De même les formes complexes de *Sec, Equarri, Abouti en ligne courbe*, 1975 ou *Sec, planche débitée, courbée par coins, collé*, 1974 de Toni Grand naît de l'application immédiate de techniques d'assemblages très précisément décrites dans le titre. L'utilisation de poissons morts comme unité de mesure dans les sculptures que Toni Grand a réalisées à partir de 1987 subvertit la géométrie, mais elle est une interrogation sur le temps. Le bouquet de fleurs de Gerhard Richter est un rappel de la nature morte tel qu'elle s'est formalisée à partir du XVIIe siècle : la fleur est le symbole évident de la brièveté de la vie.

Autour de l'œuvre invitée de la Société générale, *Seita* de Raymond Hains, relief de bois qui reproduit en grand un carnet d'allumettes, sont réunies des œuvres des Nouveaux réalistes comme « *Tir à la carabine* » de Niki de Saint-Phalle, empreintes d'objets de Arman, ou l'œuvre de Daniel Pommereulle, *Chariot, objet de prémonition* qui, par le recours à l'objet, font sortir l'œuvre d'art des catégories esthétiques pour la rapprocher de la vie.

Le XXe siècle s'est beaucoup interrogé sur la réalité du fait artistique. Plus conceptuelle, la salle suivante traite d'une œuvre d'art qui résiste au pouvoir de l'illusion. Elle aussi travaille sur l'œuvre considéré comme un événement qui advient : confrontation de la définition du dictionnaire, de l'image et du marteau lui-même chez Joseph Kosuth, lumière de l'œuvre créée à partir de tubes fluorescents... Placé au mur comme un tableau mais utilisant le formica faux bois, Richard Artschwager joue sur l'ambiguïté entre éléments de mobilier et tableau, mais se démarque avec ironie d'un élément de l'histoire de la peinture : le polyptique. Le tableau de Bernard Frize, *Lime* d'aspect très différent selon l'angle d'approche interroge le procédé de la vision : une peinture très sèche posée sur une toile à gros grains joue avec les notions d'impression, de tissu et de peinture. Toutes les œuvres présentées dans cette salle déjouent la vision esthétique ou l'analyse formelle : dans la toile rayée de Buren, rien ne l'emporte ni le format, ni le motif. Buren crée une signature à partir d'un emprunt, le tissu de store. « Il pleut, il neige, il peint » comme lui-même titrait un de ses essais.

Autour d'une grande toile de Claude Viallat des années 60, les œuvres de Pascal Pinaud peintes avec des couleurs industrielles utilisées pour les voitures, de Laurent Pariente où le ponçage d'une plaque de zinc devient peinture, et de Remy Hysbergue, qui par son utilisation de panneaux de Komacel appréhende un nouveau rapport à la lumière et au reflet du spectateur, confirment l'intérêt de jeunes artistes français nés dans les années 60 pour une recherche sur les supports, les formes, les gestes et l'espace de la peinture.

La comparaison de Stephan Dean et Stéphane Couturier souligne une réflexion sur la peinture au travers de moyens tels que l'objet ou la photographie notamment à partir de la conquête des grands formats couleurs par celle-ci. Cette salle dévoile des états différents de la photographie « plasticienne ». La photo comme indice est une indexation du réel qui peut ouvrir à la suggestion de fiction chez Burgin ou Sophie Calle.

La photographie contemporaine joue sur l'ambiguïté entre vrai constat photographique à partir du réel ou de clichés pris sur internet de Thomas Ruff, fausse réalité faite en papier et en carton puis photographiée par Thomas Demand. Elle est aussi grâce au montage, porteuse d'utopie et d'imaginaire dans la *Plug-in-city* d'Alain Bublex ou dans les saynètes de Philippe Ramette où l'artiste imperturbable en costume cravate apparaît en lévitation face à des paysages urbains ou naturels.

La *Maison de riz* de Wolfgang Laib et des *Propositions d'objets quotidiens* de Absalon renvoient à un jeu sur l'échelle, familier dans la seconde moitié du XXe siècle. Entre objet et architecture, ils favorisent par leur petite dimension la projection du spectateur dans un univers mental et onirique.

Les deux salles suivantes s'organisent autour de rapprochements formels. Hantaï, artiste d'origine hongroise né en 1923 met au point une technique de pliage de la toile au moment de sa réalisation qui fait intervenir le hasard dans la détermination de la forme peinte. Chez Christopher Wool, Jean-Marc Bustamante, Albert Oehlen une profusion de signes peints, voire issus de l'ordinateur, crée un graphisme rythmé dont le lyrisme pourtant évident n'est pas la raison d'être.

Il y a tromperie. La salle suivante serait le contrepoint sérieux avec un artiste comme Martin Barré (1924 –1993) qui construit sa zone d'intervention à partir de lignes de construction géométrique déduite du bord du tableau. Le Bernard Frize, *TUX*, fait partie d'une série où l'artiste explore les moyens d'occuper la toile à partir d'un seul coup de pinceau sinueux où s'épuise petit à petit la charge de peinture.

Les deux salles suivantes explorent les possibilités de la matière, principalement autour de l'Arte povera, le land art mais aussi la peinture figurative d'un Barcelo. Les artistes du XXe siècle ont souvent convoqués dans leur travail des éléments d'authenticité empruntés à l'environnement naturel ou à des objets patinés par un long usage humain (Penone, Merz et Kounellis). Ils sont souvent allés vers un univers ressenti comme plus authentique : reprise par David Tremlett des couleurs de la terre vues au travers de ses nombreuses marches africaines, assimilation des gestes traditionnels du potier par Orozco, ou pour Barcelo qui installe un atelier en Afrique à partir de 1988, force de la matière organique insérée dans la peinture.

La salle suivante témoigne du dépassement de l'opposition abstraction et figuration par de nombreux artistes. Les œuvres abstraites de Sigmar Polke et Gerhard Richter jouent plutôt sur la limite entre réalité et représentation. Réalité de la peinture quand Polke utilise des pigments minéraux, ici le lapis lazuli, pigment rare utilisé autrefois par les Primitifs, réalité de la superposition des coups de brosse dans *Abstraktes Bild* de Richter, réalité du motif de légumes et de fleurs du tissu face à la « mythologie » peinte des *Quatre saisons*.

La dernière salle du parcours confronte, autour de la photographie, deux utilisations engagées de la figure. Sigmar Polke dans *Flüchtende* (les Fugitifs) reprend une photographie de presse de deux émigrés fuyant le mur de Berlin. *Innocenti* de Thomas Schütte présente des photographies très rapprochées de personnages en pâte à modeler. Cette série fait partie d'un ensemble d'œuvres où Schütte évoque la notion d'espace public et de pouvoir.



La politique de mécénat de Société Générale en matière d'Art Contemporain

L'engagement de Société Générale en matière d'art contemporain débute en 1995 avec le lancement de sa collection d'art moderne et contemporain. Cette démarche, initialement exclusivement destinée aux collaborateurs du groupe – il s'agissait en fait de décorer les espaces communs et salles de réunions de la tour Société Générale de La Défense – s'est peu à peu développée pour devenir une politique de mécénat à part entière.

En se fondant sur l'implication régulière du public interne à travers une démarche résolument pédagogique (conférences mensuelles, cycles de formations thématiques, galerie virtuelle en ligne, mini-vidéos en ligne commentant les œuvres...), l'action se développe aujourd'hui vers le grand public : la collection est offerte aux regards des visiteurs des musées des grandes villes de France, auxquels Société Générale apporte un soutien, et s'expose dans des institutions étrangères en partenariat avec les filiales du groupe. L'art contemporain sert également de support à l'organisation de relations publiques pour les clients.

Il s'agit d'une démarche plurielle et en constante évolution, dirigée tant vers le public interne qu'externe. C'est un engagement de fond qui a vocation à fédérer toujours plus avant autour de la valeur citoyenne qu'est le soutien à l'art.

Ainsi **Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes** présente en parallèle au nouvel accrochage de sa collection un ensemble d'œuvres.

La photographie est illustrée par Victor Burgin, Stéphane Couturier, Thomas Demand, Philippe Ramette et Thomas Ruff.

La peinture est représentée par Martin Barré, Stephen Dean, Rémy Hysbergue et Pascal Pinaud. D'autres techniques avec Raymond Hains et Laurent Pariente.

SOCIETE GENERALE

ZOOM SUR UNE COLLECTION

Toutes oeuvres Collection Société Générale



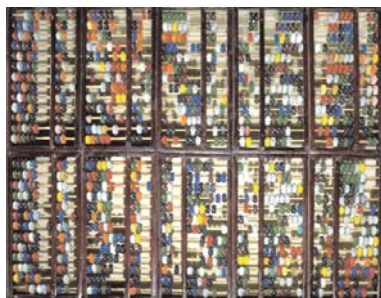
Martin BARRE
74-75B, 113 x 105, 1975
acrylique sur toile, 113 x 105 cm



Victor BURGIN
Fiction Film, 1991
neuf photographies noir et blanc, 76 x 95 cm chacune



Stéphane COUTURIER
Séoul - Shindorim Dong, 2002
c-print sur diasec, 123 x 225 cm



Stephen DEAN
Equation (7280), 1995
acrylique sur boulier, 51 x 501 cm



Thomas DEMAND
Desk, 1994
C-print, diasec et plexiglas, 96 x 175 cm



Raymond HAINS
Seita, 1971
bois peint, 98,5 x 80 x 20 cm



Rémy HYSBERGUE
Laps n° 8, 2003
acrylique sur Komacel, 203 x 154 cm



Laurent PARIENTE
Sans titre, 2004
plaque de zinc, 200 x 200 cm



Pascal PINAUD
Tangerine Chrysler, 2004
laque automobile, acrylique sur tôle,
vernis, 175 x 100 x 8 cm



Philippe RAMETTE
Contemplation Irrationnelle, 2003
photographie, 150 x 120 cm



Thomas RUFF
w.h.s. 05, 2001
laserchrome et diasec, 180 x 240 cm

NOUVEL ACCROCHAGE COLLECTION - CARRE D'ART-MUSEE



Miquel BARCELO
De Rerum Natura, 1992
huile sur toile
Acquis en 1992



Alain BUBLEX
Plug-in City (2000) - Loft Construction, 2005
Epreuve chromogène sous diasec
Don de la fondation Clarence Westbury, 2005



Niki de SAINT-PHALLE
Composition à la trotinette
Tir à la carabine, 1961
Assemblage sur panneau
Acquis en 1987



Jean-Marc BUSTAMANTE
Panorama Gust, 2000
Sérigraphie sur plexiglas
Don de la fondation Clarence Westbury, 2003



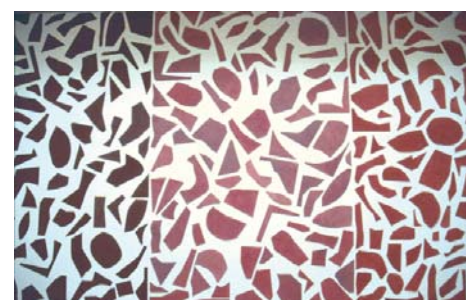
Toni GRAND
Sec, équarri, abouté en ligne courbe, 1975
sculpture bois
Dépôt du FNAC



Albert OEHLEN
Anti Niemand, 2002
Huile et acrylique sur toile
Dépôt privé - Coll. Nathalie Obadia, Paris



Gabriel OROZCO
Arm - One - Hand Pot, 2002
terre cuite
Acquis en 2004 avec l'aide du FRAM



David TREMLETT
Tre Terracotta Africane, 1985
pastel sur canson agrafé au mur
Don de l'artiste et de la galerie Durand-Dessert,
1993

INFORMATIONS PRATIQUES

Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes

Ouvert du mardi au dimanche inclus
de 10h à 18h

Tarifs

Individuels : Tarif plein : 5 €
Tarif réduit : 3,70 €(étudiants, groupes à partir de 20)

Groupes scolaires : Forfait de 27 € pour 10 à 40 élèves jusqu'à 16 ans

Gratuité

Le premier dimanche du mois
Etudiants en art, histoire de l'art, architecture
Artistes
Personnels de musées
Journalistes
Enfants individuels de moins de 10 ans

Visites guidées

Comprises dans le droit d'entrée : départ accueil Musée, niveau + 2

Groupes : Uniquement sur rendez-vous avec le service culturel du Musée
Contact Sophie Gauthier (04 66 76 35 79)

Atelier d'expérimentation plastique

Pour les enfants de 5 à 14 ans, sur rendez-vous - Gratuit jusqu'à 10 ans ; 3,70 €au-delà

Individuels : de 14h à 16h le mercredi et pendant les vacances sur inscription : calendrier détaillé disponible à l'accueil du musée ou sur le site internet www.nimes.fr (rubrique Nîmes Pratique / Culture / Musées)

Groupes : du mardi au vendredi sur rendez-vous avec le service culturel
Contact : Sophie Gauthier

Atelier collectif en famille

Ouvert à tous en accès libre et gratuit pour petits et grands de 14h à 15h30 le 16 mai, le 6 juin, le 25 juillet, les 8 et 22 août.

Accueil sans inscription préalable, à l'entrée de la collection située au niveau +2 de Carré d'Art

+

Le service culturel du musée met à la disposition des visiteurs des notices sur les œuvres de la collection. Celles-ci sont consultables sur place ou bien téléchargeables sur le site internet www.nimes.fr (rubrique Nîmes Pratique / Culture / Musées)